

et pendant tout ce temps il porta noblement l'épée que son souverain lui avait confiée. Généreux et désintéressé, M. Dambourgès s'imposa bien des sacrifices pour soutenir la belle compagnie à la tête de laquelle il était placé, et qui servait à démontrer le zèle des Canadiens. Des militaires distingués le complimentèrent bien des fois sur la belle tenue de ce corps et le duc de Kent lui-même, aux jours de parade, avait toujours un mot gracieux à l'adresse du capitaine des Grenadiers.

Faut-il le dire, tant de dévouement et de sacrifices ne furent pas reconnus comme ils devaient l'être. Le duc de Portland, alors ministre d'état, écrivait le 6 janvier 1801 au lieutenant-gouverneur, Sir Robert Shore Milnes, alors à Whitehall :

« Mais avant d'aller plus loin, je ne puis m'empêcher de vous dire combien je suis surpris de voir que l'établissement d'un bataillon canadien dans le Bas-Canada, dont l'objet principal avait été de faire sortir les gentilshommes canadiens de leurs habitudes indolentes et inactives en les attachant au service du roi, ait si peu réussi. »

*« But before I proceed further, I cannot help expressing to you my surprise that the establishment of the Canadian battalion in Lower-Canada, the principal object of which was to draw the Canadian gentlemen from their indolent and inactive habits and attach them to the King's service, should have met with no greater success. »*

Si c'étaient là les récompenses que les Canadiens devaient retirer de leurs travaux, on doit avouer qu'elles étaient peu propres à les exciter à en entreprendre de nouveaux. C'était peut-être le but que